

Geoffrey Pleyers¹

Le mouvement altermondialiste liégeois

Résumé

Si les rencontres internationales sont très médiatisées, l'échelle locale demeure fondamentale dans la construction du mouvement altermondialiste. Cet article se penche sur l'organisation et les caractéristiques concrètes de cet acteur dans la ville de Liège. La société civile locale se révèle particulièrement dynamique et s'est réorganisée face aux problématiques liées à la mondialisation libérale. Aujourd'hui, c'est dans cette ville que se trouvent la section d'ATTAC et le Forum Social local de loin les plus importants et les plus dynamiques de Belgique. Les éléments qui ont favorisé le développement de ce mouvement au niveau local sont multiples. Onze d'entre eux constituent la base de ce que certains appellent désormais « le modèle liégeois ».

L'analyse de ce mouvement local permettra d'illustrer concrètement quelques-unes des caractéristiques générales de la mouvance altermondialiste telle qu'elle existe à différents niveaux.

L'importance du niveau local

Lorsqu'il est question du mouvement altermondialiste, on se réfère habituellement aux Forums Sociaux Mondiaux de Porto Alegre, aux mobilisations contre les sommets de l'OMC à Seattle ou Cancún, aux manifestations contre les sommets du G8 de Gènes ou d'Evian, contre la Zone de Libre Echange des Amériques à Montréal, Quito ou Buenos Aires ou encore au grand succès des Forums Sociaux Européens de Florence puis de Paris. En effet, bien adapté à son époque, le mouvement altermondialiste a d'emblée été conscient de l'importance d'une convergence à l'échelle internationale et mondiale. Ainsi, à l'heure de l'information et des réseaux, la mondialisation représente un phénomène fondamental dans la compréhension du monde contemporain comme du mouvement altermondialiste. Cependant, ce processus ne peut être compris si nous le concevons déconnecté des réalités locales (Roberston 1992; Castells 1997-1998 ; Beck 1997). Cette constatation s'applique particulièrement au mouvement altermondialiste.

Sans conteste, ce qui se passe dans chacune de ces villes-étapes de l'altermondialisation est intéressant et important. Néanmoins, cela ne constitue qu'un aspect limité de ce mouvement que les militants vivent et construisent au quotidien dans les espaces locaux. Dans des centaines de villes, des convergences de la société civile ont émergé face aux politiques néolibérales, menant à la formation de mouvements altermondialistes locaux. Ce niveau est particulièrement important puisque c'est là que sont sensibilisés de nouveaux sympathisants et que s'organisent toutes les actions et mobilisations, y compris les plus internationales. Ainsi, s'il fut d'emblée planétaire, le mouvement altermondialiste n'est pas pour autant déconnecté de ses bases locales.

Animé par des objectifs semblables, des valeurs partagées et une certaine dynamique commune, ce mouvement ne s'installe cependant pas dans une ville comme sur une table rase. Au contraire, il se construit de manière différente dans chaque localité en

¹ Aspirant du FNRS, doctorant en sociologie dans le service « Changement social et développement » de l'Université de Liège et au CADIS (EHESS - Paris).
Contacts : Geoffrey.Pleyers@ulg.ac.be / 00 32 87 78 43 33

fonction des dynamiques sociales qui y sont à l'œuvre, des associations qui y sont actives, des liens entre mouvements, des groupes d'affinités entre militants locaux, ... Dans chaque ville, le nouvel acteur hérite d'une culture contestataire différente, de l'importance relative de divers mouvements sociaux et d'un certain rapport de force face aux autorités politiques. Chaque terrain local possède ainsi des atouts et des carences qui facilitent ou non l'émergence d'un mouvement altermondialiste.

Pour le sociologue qui tente de comprendre et d'analyser cet acteur international, il est donc important et intéressant de se pencher sur le niveau local afin de mieux saisir son fonctionnement concret et quotidien. En Belgique, c'est dans la ville de Liège que cet acteur est le plus dynamique. Sur la base d'une recherche empirique menée depuis 1999, nous tenterons dans cet article d'en exposer quelques-unes des caractéristiques après en avoir brièvement décrit les composantes principales.

Méthodologie

Pour ce faire, nous nous baserons sur quatre types principaux de matériaux: l'observation de près d'une centaine de réunions de mouvements ou de coordinations liégeoises qui constitue notre source principale; l'analyse d'une quarantaine d'entretiens; l'analyse de documents émanant de ces associations et l'observation de diverses actions entreprises par celles-ci.

Deux phases principales ont marqué la recherche. La première, entre la mi-1999 et septembre 2000 était essentiellement consacrée à l'association « **ATTAC-Liège** » qui venait de voir le jour. Une quinzaine d'entretiens ont été réalisés dans ce cadre. La seconde phase s'est centrée sur la « Coordination «D'autres mondes» » entre mars et juin 2003. Grâce à la collaboration d'étudiants en sociologie, 18 entretiens avec diverses associations membres de la coordination ont été menés. Entre ces deux phases de la recherche, le mouvement liégeois a été suivi dans ses actions principales, une dizaine d'entretiens ont été menés et nous avons assisté à une douzaine de réunions.

L'essentiel des matériaux se concentre ainsi autour d'ATTAC-Liège et d'une coalition qui ensemble regroupent un peu plus d'une centaine d'organisations, soit la grande majorité de la société civile altermondialiste liégeoise. Une troisième phase de la recherche est prévue début 2004, afin d'approfondir la connaissance du pôle plus libertaire et de celui de l'extrême gauche. Jusqu'à présent, seules quelques actions de ces acteurs ont été suivies et deux entretiens réalisés.

Le mouvement altermondialiste liégeois

Depuis la mi-2001, avec les exemples du Forum Social Mondial et surtout du Forum Social de Gènes qui avait réuni plus d'un millier d'associations, des centaines de Forums Sociaux locaux ont surgi, favorisant des convergences locales de la société civile face à la mondialisation libérale. A Liège, les militants n'ont attendu ni Porto Alegre, ni Gènes pour s'organiser de la sorte. Dès lors, quand les forums sociaux ont commencé à émerger un peu partout, notamment en Belgique, les Liégeois avaient plusieurs longueurs d'avance. Aujourd'hui, c'est à Liège que se trouvent la section d'ATTAC et le Forum Social local les plus importants et les plus dynamiques du pays. Au niveau local, les Liégeois se mobilisent nombreux lors des différents événements altermondialistes, que ce soit la réunion des ministres des finances de l'Union Européenne à Liège ou contre l'invasion de l'Irak.

Trois phases de la convergence des mouvements liégeois autour de l'altermondialisation peuvent être distinguées, autour de trois coordinations principales : Argent Fou, ATTAC et la coordination «D'autres mondes».

a. Le collectif « Argent Fou »

En 1997, peu avant l'émergence de la nouvelle vague de mobilisations marquée notamment par la naissance d'ATTAC et les événements de Seattle, une quarantaine d'associations liégeoises se sont regroupées dans le « *collectif Argent Fou* » autour de thématiques proches de l'altermondialisme. Les débats, pièces de théâtre ou discussions organisées, parvenaient à mobiliser un public relativement nombreux (généralement aux alentours d'une centaine de personnes) et qui ne se limitait pas à la classe moyenne intellectuelle. De fait, les organisations des « sans » y ont notamment été très actives. Cet espace pluraliste permettait à de multiples associations de se rencontrer au-delà des clivages traditionnels. L'impact principal se situe sans doute au niveau informel : les associations collaborent davantage grâce aux contacts qu'ils établissent lors des réunions et à la bonne entente entre les leaders qui s'y retrouvent.

b. ATTAC-Liège

ATTAC-Liège est née entre janvier et avril 1999 à la suite d'une réunion entre des internautes branchés sur ATTAC-France et des militants de longue date ainsi que d'une présentation d'ATTAC au sein du collectif « Argent Fou ». L'envol de la jeune association fut rapide, bénéficiant notamment d'une couverture médiatique grâce à ATTAC-France. Aussi comptait-elle déjà près de 250 membres lors de son premier anniversaire. Ce chiffre a doublé fin 2001 grâce à l'organisation par ATTAC-Liège du Congrès Européen Citoyen².

ATTAC-Liège regroupe aujourd'hui plus de 500 membres auxquels il faut ajouter plusieurs centaines de sympathisants qui participent à quelques-unes des multiples activités organisées. La grande majorité d'entre eux sont issus de la classe moyenne intellectuelle, au point que, parmi les plus actifs au cours des deux premières années, seule une faible proportion ne possédait pas de diplôme d'étude supérieure. La moyenne d'âge est élevée et peu de jeunes rejoignent l'association. Cependant certains d'entre eux, souvent proches de la trentaine, tiennent un rôle majeur dans l'association. Une section d'ATTAC existe désormais au sein de l'université mais elle rassemble davantage de professeurs que d'étudiants, preuve de la difficulté d'intéresser les moins de 25 à ce type de mouvement.

Lors de son avènement, ATTAC-Liège s'est présentée comme une « association de citoyens et d'associations, décidée à transcender les clivages traditionnels, dans le respect de la différence et dans l'indépendance des partis³ ». Les adhérents désiraient avant tout « *apprendre des choses sur les mécanismes économiques et financiers qui dirigent notre vie et qu'on ne comprend pas* ». Les activités d'ATTAC-Liège se sont rapidement diversifiées et sont aujourd'hui organisées par une série de sous-groupes spécialisés. L'essentiel consiste en la sensibilisation à certaines problématiques et en la diffusion de l'information tant au niveau des membres de l'association qu'à l'extérieur. Des experts dont certains sont mondialement reconnus et des néophytes désireux de se familiariser avec le fonctionnement des marchés se côtoient ainsi dans plusieurs groupes.

Section la plus nombreuse du pays, ATTAC-Liège héberge aujourd'hui le siège d'ATTAC Wallonie-Bruxelles, le tiers de ses membres et quelques-uns de ses coordinateurs les plus importants. Contrairement à la structure d'ATTAC-France, c'est sur le niveau local

² Au 31 décembre 2002, ATTAC-Liège comptait 471 membres (dont 23 associations) en ordre de cotisation auxquels il faut ajouter 200 anciens membres n'ayant pas réglé leur cotisation annuelle.

³ Extraits d'un tract élaboré par ATTAC-Liège en 1999.

qu'est basée ATTAC-Belgique⁴. Devenu le centre et le modèle des sections ATTAC Wallonie-Bruxelles et malgré leur position de force, les militants liégeois craignent toute perte d'autonomie et toute forme de centralisation. A l'exception de quelques leaders, peu de membres portent un intérêt à la construction de la structure régionale.

Organisation spécifiquement altermondialiste la plus importante à Liège, ATTAC demeure une référence pour la plupart des associations locales, même si d'aucuns regrettent que l'association outre passe parfois son champ de compétence originale. A son avènement, ATTAC-Liège a représenté une opportunité de convergence entre de « simples citoyens » et de multiples associations, au-delà des clivages politiques et sociaux. Etant donné leur poids dans la société belge, les syndicats y jouent évidemment un rôle considérable de même que le CADTM⁵.

Progressivement, l'apparition de la coordination «D'autres mondes» modifie le rôle de fédérateur d'ATTAC-Liège, d'espace de coordination des associations. Ce changement au sein de la société civile altermondialiste liégeoise a engendré certaines tensions structurelles qui s'expriment aujourd'hui de multiples manières. Divers courants au sein d'ATTAC-Liège tendent à éloigner l'association des syndicats et à développer diverses critiques de la coordination «D'autres mondes».

c. La coordination «D'autres mondes», Forum Social à la liégeoise

Au cours de la préparation de la mobilisation autour du sommet européen de l'Ecofin à Liège en septembre 2001, le collectif Argent Fou s'est transformé et élargi. Il s'est alors rebaptisé *coordination «D'autres mondes»*. Celle-ci rassemble aujourd'hui près d'une centaine d'associations liégeoises, dont une trentaine sont réellement actives. Le principal coordinateur est actif au sein d'une association très ancrée localement nommée « Barricade ». Aujourd'hui, sept porte-parole d'associations plus impliquées se réunissent chaque semaine⁶, alors qu'une quarantaine de délégués participent aux assemblées générales mensuelles. Très ouverte et pluraliste, la coordination est devenue « un espace où l'on veut débattre, réfléchir, informer et agir » et a permis à ses participants « d'apprendre à se connaître et à se respecter mutuellement et à pouvoir sortir de ces clivages traditionnels⁷ ».

La coordination se définit comme un « réseau local à visée globale qui tend à produire une convergence autour d'actions de résistances, de transformations de société par des moyens pacifiques et d'informations critiques » dont l'objectif est de « solidariser des associations, des organisations syndicales et des collectifs liégeois, citoyennes et citoyens, qui s'engagent dans des propositions et des pratiques pour une culture de liberté et de justice sociale.⁸ » Elle est parvenue à réunir différents types d'associations : des groupes récents directement liés à la problématique de la mondialisation libérale (dont ATTAC), les deux grands syndicats, des ONG (coopération au développement, environnement, droits humains, ...), des mouvements d'éducation populaire, des associations culturelles, des « sans », des féministes, des associations de solidarité internationale ou anti-raciste, des organisations citoyennes, certaines organisations des « piliers belges » et des groupes aux engagements très locaux.

⁴ 30% des cotisations sont cependant reversées au niveau régional, soit une proportion inverse à celle d'ATTAC-France.

⁵ Comité pour l'Annulation de la Dette du Tiers-Monde.

⁶ Il s'agit des délégués des deux grands syndicats, de deux associations d'éducation permanente et de trois petites structures associatives dont l'une était très proche d'ATTAC-Liège.

⁷ Extraits d'entretiens avec deux délégués actifs dans la coordination.

⁸ Extrait du site Internet de la coordination.

Malgré son caractère altermondialiste très affirmé, la coordination «D'autres mondes» garde un ancrage local très solide, au point d'être méfiant et distant à l'égard des initiatives nationales. Grâce à la combinaison d'une grande créativité émanant de diverses petites associations et du poids des grands acteurs sociaux, elle mène de multiples actions qui se distinguent par leur caractère ludique et convivial. Un défilé de chars altermondialistes est par exemple organisé chaque année lors de l'*alterparade*. Un autre mérite de cette coordination est d'être parvenue à rassembler au-delà de la classe moyenne intellectuelle, favorisant notamment la participation des plus démunis.

Lorsque sont apparus les Forums Sociaux locaux en Belgique, l'adoption de cette appellation a déclenché un long débat au sein du groupe, attaché à son appellation « *d'Autres Mondes* ». Afin d'éviter que le nom de « Forum Social Liégeois » ne soit repris par les groupuscules d'extrême gauche, ils ont finalement accepté de se nommer « Forum Social à *la liégeoise* », marquant ainsi leur spécificité face à tout autre Forum Social Local. Mais ils n'ont pas pour autant délaissé l'ancien nom : « On avait notre spécificité en tant que coordination liégeoise. Aujourd'hui, on a les deux noms, mais dans les faits, pour nous, ça restera toujours la coordination liégeoise.⁹ »

En avance sur certains débats émergents dans le mouvement à l'échelle internationale, les militants sont également attachés à la pluralité des alternatives proposées. « Pour moi, ce n'est pas « un autre monde est possible mais *des* autres mondes¹⁰ ». « La richesse, elle est là ! A partir du moment où tu es sûr que tu as un modèle à proposer, tu veux convaincre tout le monde que ton modèle est le bon. Donc tu vas créer une coordination d'associations qui sont toutes d'accord avec ce modèle. Chez nous, au contraire, l'intérêt, c'est d'écouter ce que l'autre propose.¹¹ »

d. Les autres pôles

A Liège comme dans la plupart des villes de la planète, les jeunes sont peu présents dans le mouvement altermondialiste. Les moins de 25 ans sont pratiquement absents de groupes comme ATTAC ou la coordination «D'autres mondes». Il existe cependant divers mouvements plus informels et d'ampleur limitée. L'un des plus intéressants est le Réseau Alternatif de Gauche (RAGe). Sans nier l'intérêt des convergences liégeoises, ces jeunes militants se sentent cependant peu en phase avec elles.

Il existe par ailleurs une mouvance très diverse, plus libertaire et autogérée¹². Une partie d'entre eux ont par exemple mené avec succès l'occupation d'une ancienne école, devenue le temps de quelques jours un espace d'échange et de fête autour de divers ateliers, d'une radio, de concerts, ... Comme ailleurs dans le monde, ces libertaires sont extrêmement ancrés dans le local, même s'ils participent à divers contre-sommets tel que celui du G8 d'Evian. Une partie de ces « désobéissants » ont participé à la formation de la coordination «D'autres mondes» avant de s'en éloigner progressivement.

Contrairement à la France, la Belgique ne compte pas de parti d'extrême gauche important. Les membres du Parti des Travailleurs de Belgique sont néanmoins très visibles lors des mobilisations anti-guerre ou altermondialistes. Ce groupuscule exerce un réel attrait auprès de nombreux jeunes et parvient à les mobiliser davantage que les autres associations. Si quelques rares tracts sont signés en commun (notamment contre

⁹ Extrait d'un entretien avec le coordinateur de «D'autres mondes».

¹⁰ Extrait d'un entretien avec un délégué à la coordination «D'autres mondes».

¹¹ Extrait d'un entretien avec le coordinateur de «D'autres mondes».

¹² Il faut souligner toute la diversité et l'importance de cette mouvance que nous n'abordons que très brièvement ici.

la guerre en Irak), l'ensemble de la société civile altermondialiste se méfie extrêmement de ce petit parti jugé « sectaire » et « stalinien », ainsi que de ses multiples associations satellites. Le PTB constitue néanmoins un pôle relativement important de la société civile altermondialiste liégeoise.

Onze caractéristiques des altermondialistes liégeois

La société civile liégeoise se révèle donc particulièrement dynamique et s'est réorganisée face aux problématiques liées à la mondialisation libérale. De l'amitié entre quelques militants à la tradition sociale liégeoise, les éléments qui ont favorisé le développement de ce mouvement au niveau local sont multiples. Onze d'entre eux constituent la base de ce que certains appellent désormais « le modèle liégeois ».

1. Le contexte historique et social

Seconde ville de Wallonie, Liège compte aujourd'hui un peu plus de 200.000 habitants (350.000 en région métropolitaine). Entre le X^{ème} siècle et la Révolution Française, elle était à la tête d'une principauté. Les Liégeois en ont gardé un caractère indépendant et une certaine distance vis-à-vis du national. Dès la première moitié du XIX^{ème} siècle, Liège a constitué l'un des pôles principaux de la révolution industrielle belge, la première sur le continent. Mais, depuis les années 1960, les fleurons de son industrie lourde s'en sont allés les uns après les autres, entraînant un important déclin de la ville. La présence ouvrière demeure néanmoins très forte alors que sur le plan politique et social, le parti et le syndicat socialistes constituent des acteurs majeurs. Si la ville est traditionnellement de gauche, avec une section du PS sans doute aussi importante qu'archaïque, elle héberge également quelques personnalités de la droite politique belge, telles que l'actuel ministre fédéral des finances dont les mesures sont particulièrement libérales.

Liège, la « cité ardente », a toujours été aux avant-postes des contestations sociales, que ce soit lors de la conquête des libertés civiles dans la principauté moyenâgeuse, en relayant la Révolution de 1789 ou lors des grandes grèves ouvrières de la fin des années 1950. Il en est de même aujourd'hui avec la nouvelle vague de mobilisation liée à la contestation de la mondialisation libérale. Au milieu des années 1990, le mouvement blanc, mobilisation massive et éphémère, apparue après l'éclosion de l'« affaire Dutroux », comptait également la ville parmi ses pôles principaux (Cf. Kuty, Faniel et Vrancken, 1998). Le tissu associatif liégeois est donc particulièrement important.

2. Le caractère « principautaire »

L'attachement au local se décline suivant plusieurs facettes à Liège. L'une d'entre elles est la conscience de l'importance du niveau local de nombreux militants de base et leaders associatifs ou syndicaux, notamment parmi les membres actifs de la coordination « D'autres mondes ». Le responsable d'un mouvement de jeunes altermondialistes liégeois expliquait ainsi « *Pour moi, la base de la société, c'est local. (...) C'est sur la base d'associations locales qu'on peut trouver des alternatives. Le local, c'est donc super important ! A ATTAC, ils disent : "Penser global, Agir local". C'est tout à fait ça. Parce que quand on essaye d'agir globalement sans se rendre compte des spécificités des gens, ce qu'on proposera ne collera pas. C'est aux gens, localement, de choisir. Au fond, c'est l'histoire de la démocratie participative.* » Parmi les altermondialistes liégeois, se trouvent d'ailleurs une série d'associations centrées sur ce niveau local : groupes d'achat collectif, organisations de défense d'un quartier historique, de nombreux centres culturels alternatifs, ...

Même les plus importants responsables sociaux gardent un attachement affectif à leur ville: « *Moi en général j'essaie de travailler sur mes terres liégeoises. Liégeois je suis,*

*Liégeois je reste ! Et c'est là que j'essaie de promouvoir le développement de l'associatif.*¹³ » Le passé principautaire a légué aux Liégeois un fort sentiment d'indépendance. Ce trait de caractère typique a pesé sur la formation du mouvement altermondialiste local : les militants de la cité ardente aiment marquer leur différence, notamment en se manifestant d'une manière plus ludique¹⁴ et voient parfois d'un mauvais œil que leurs idées soient reprises par des altermondialistes d'autres villes. La plupart des militants liégeois se méfient de toute « ingérence » nationale ou bruxelloise et maintiennent une tradition d'indépendance et de décentralisation. C'est là l'une des explications de certaines tensions et incompréhensions au niveau national.

En effet, le pendant de cet aspect culturel est la difficulté d'intégrer les mouvements liégeois dans les projets qui dépassent le niveau local¹⁵. Alors qu'ils représentent le pôle altermondialiste belge le plus solide et malgré les invitations de certains leaders locaux, il est difficile d'impliquer les associations liégeoises dans les événements nationaux ou régionaux. Ainsi, malgré l'insistance de certains délégués, peu d'adhérents d'ATTAC-Liège se déplacent aux assemblées générales régionales. De même, les Liégeois ne se mobilisent guère pour le Forum Social de Belgique, qu'ils jugent « plus intellectuel et de réflexion et moins d'action et de terrain¹⁶ ». Les militants liégeois ne s'étaient que très peu impliqués dans la préparation de la seconde rencontre du Forum Social de Belgique en mai 2003 et avaient préféré se concentrer sur les manifestations locales du premier mai de la semaine précédente. Il est vrai que les structures nationales sont forcément plus lourdes et moins conviviales que le mouvement liégeois. Loin de Porto Alegre ou du Forum Social de Belgique, c'est avant tout au niveau local que le Liégeois vit son engagement.

3. Le rôle des leaders

Par leur grande implication et leur volonté de dépasser les clivages traditionnels, les leaders de divers mouvements liégeois ont joué un rôle crucial dans la convergence locale autour de l'altermondialisation. Comme le reconnaissent les délégués, la convergence fut « *positivement influencée par la relation qui existe entre les personnes dans le cadre de la coordination*¹⁷ ». « *Plutôt que des structures, à Liège, ce sont des hommes et des femmes qui se rencontrent dans la coordination*¹⁸ », des hommes et des femmes qui ont souvent appris à s'apprécier au fil des réunions et des mobilisations communes. D'autant plus que, dans une ville de taille moyenne, le nombre des principaux dirigeants associatifs demeure limité et que la plupart se côtoient de longue date.

Le rapprochement fut également facilité par la multiappartenance des leaders. L'ancien président de la section du service public de la FGTB était par exemple notamment président de l'Union Liégeoise pour la Paix et d'une association interculturelle défendant les immigrés et membre actif de nombreuses autres associations, comme celle des Amis de Cuba. A l'arrivée du mouvement altermondialiste à Liège, il s'est tout naturellement impliqué dans le comité de

¹³ Extrait d'un entretien avec un responsable syndical liégeois réalisé en avril 2000.

¹⁴ Ce fut par exemple le cas lors de la rencontre du Forum Social de Belgique. Les Liégeois, plutôt que de s'investir dans le processus de préparation et de coordination, ont monté un petit spectacle de théâtre de rue pour dénoncer l'AGCS.

¹⁵ Ils se déplacent cependant nombreux aux diverses manifestations altermondialistes nationales, que ce soit lors de la présidence belge de l'Union Européenne ou de la manifestation contre l'AGCS.

¹⁶ Extrait de l'intervention d'une militante de la coordination «D'autres mondes» lors d'une réunion.

¹⁷ Extrait d'un entretien avec l'un des fondateurs d'Argent Fou.

¹⁸ Extrait d'un entretien avec un délégué à la coordination «D'autres mondes».

coordination d'ATTAC et a fondé la section liégeoise des Amis du Monde Diplomatique. Il en est de même pour de nombreux leaders syndicaux et associatifs aujourd'hui impliqués dans l'altermondialisation.

Au niveau liégeois, ce sont avant tout les leaders qui s'impliquent dans la convergence des associations, alors que les bases sociales restent distantes. De nombreux militants ignorent ainsi que leur mouvement ou l'ONG qu'ils soutiennent fait partie de la coordination d'autres mondes. C'est particulièrement vrai au niveau des centrales syndicales où « *on est loin de l'entrain général*¹⁹ ». Malgré les moyens mis en place, peu d'affiliés de base se déplacent pour l'altermondialisation.

Par ailleurs, de tout temps, Liège a engendré de grandes personnalités du monde militant, comme André Renard ou Jacques Yerna (Cf. Dohet et Jamin, 2003)²⁰ au niveau du mouvement ouvrier. C'est de nouveau le cas dans le mouvement altermondialiste au sein duquel les deux liégeois les plus célèbres à l'étranger sont Eric Toussaint et Arnaud Zacharie. Le premier est un spécialiste mondialement reconnu du problème de la dette du tiers-monde. Il a publié plusieurs ouvrages sur le sujet dont « *La bourse ou la vie* », livre liégeois le plus vendu de tous les temps. Parmi les fondateurs d'ATTAC-International, il a eu une certaine influence sur cette association. Eric Toussaint est également l'un des deux membres belges du Conseil International du Forum Social Mondial. Le second, Arnaud Zacharie, est l'un des meilleurs représentants d'une partie de la nouvelle génération de militants qui a surgit avec l'altermondialisme. Il est d'ailleurs l'inventeur de ce néologisme qui, depuis janvier 2002 se répand dans le monde entier. Salarié d'une ONG de coopération au développement et porte-parole d'ATTAC-Belgique, il est également bien connu des lecteurs du Grain de Sable. A 29 ans, Arnaud Zacharie a déjà publié sept ouvrages sur diverses thématiques économiques et financières.

4. Une complémentarité entre anciens et nouveaux militants

L'une des caractéristiques fondamentales du mouvement altermondialiste à Liège est d'être parvenu à associer des personnes sans expérience militante (*nouveaux militants*) avec des militants de longue date (*anciens militants*)²¹. Ils apportent au réseau liégeois ce mélange de dynamisme et d'expérience, d'innovations et de pratiques bien rodées, de créativité et de « savoir faire » qui explique en partie le succès rencontré ainsi que l'efficacité et l'originalité de ces acteurs.

A Liège comme dans d'autres endroits, il est remarquable que cette nouvelle vague de mobilisation parvienne à mobiliser autant de citoyens n'ayant jamais milité auparavant ou découragés par des engagements antérieurs. Le jeune mouvement est donc parvenu à répondre à une demande d'un nouveau type d'engagement. Mais le nombre important d'*anciens militants* est tout aussi significatif. Il montre que l'altermondialisation ne s'inscrit pas en rupture mais en continuité avec les autres luttes sociales.

Les militants de longue date sont nombreux dans la plupart des associations et leur proportion augmente encore si l'on se penche sur les réunions de coordination comme «D'autres mondes». Leur rôle est primordial au bon fonctionnement de ces groupes et réseaux. Outre leurs précieux carnets d'adresses et leur longue expérience, ils sont également souvent les mieux à même de modérer les débats, de resituer les propos ou de dégager les enjeux d'une discussion. Beaucoup ont soutenu des causes pluralistes

¹⁹ Extrait d'un entretien avec un leader de la CSC.

²⁰ Cf. Dohet et Jamin (2003).

²¹ Dans le cas d'ATTAC-Liège, on compte par exemple 55% d'*anciens militants*.

et des initiatives de rapprochement entre les syndicats ou entre les diverses tendances de la gauche.

Quel que soit leur âge, de nombreux *nouveaux militants* partagent une grande méfiance vis-à-vis des mouvements traditionnels et surtout des partis politiques. Ces personnes renouvellent la manière de militer et procurent un dynamisme neuf à l'association. Elles « *ont une autre culture politique et apportent un climat d'ouverture, de discussion et d'échange* ». A Liège, de nombreux *nouveaux militants* occupent un rôle clé au sein des associations ainsi qu'au niveau de la coordination altermondialiste. Outre Arnaud Zacharie, l'un des fondateurs d'ATTAC-Liège et l'organisateur principal du Congrès Européen Citoyen, la responsabilité de la coordination «D'autres mondes» et du réseau autour de l'association *Barricade* repose sur les épaules d'un autre liégeois âgé d'une trentaine d'années. Ces deux jeunes ont bénéficié de l'appui et des conseils avisés d'anciens militants et sont devenus des acteurs majeurs du vent nouveau qui souffle aujourd'hui sur le secteur associatif liégeois. Ainsi, la réussite du mouvement et son dynamisme ne résultent pas tant de la présence de ces *nouveaux militants* que de la collaboration entre *anciens* et *nouveaux*. Cette association n'est d'ailleurs pas neuve²². Il semble cependant que la nouvelle vague de mobilisation parvienne mieux à allier les qualités des uns et des autres.

5. Un « savoir faire » en matière de coordination

Parmi les facteurs essentiels qui ont favorisé l'émergence d'un mouvement altermondialiste à Liège, il faut noter une importante volonté et une certaine tradition de coordination des mouvements sociaux. Cet élément constitue la base même du succès liégeois. En effet, comme l'explique Charles Tilly (1986 :546): « Dans les mouvements sociaux, tout l'art consiste précisément à tirer un défi unique de coalitions disparates et changeantes ».

Si les Liégeois ont été particulièrement prompts à se réunir pour former un mouvement altermondialiste, il faut y voir le fruit d'un travail de fourmis réalisé depuis plusieurs décennies par des militants expérimentés de divers milieux et au-delà des clivages traditionnels (essentiellement entre chrétiens et socialistes) afin de favoriser la collaboration au sein du secteur associatif local. Parmi les nombreux artisans de cette convergence, certains sont des syndicalistes importants, d'autres de véritables chevilles ouvrières qui, tout au long de leur vie, ont construit des associations et interpellé mouvements et syndicats pour qu'ils se joignent aux initiatives collectives. Ces *anciens militants* sont aujourd'hui relayés par plusieurs jeunes militants dont certains constituent l'épine dorsale de la coordination «D'autres mondes».

Sous des formes diverses, plusieurs espaces de rencontres entre organisations liégeoises ont ainsi été créés, que ce soit le joyeux « village associatif du premier mai » ou des associations comme ATTAC-Liège et le collectif Argent Fou, devenus des lieux où les militants de différents horizons peuvent « *débattre, réfléchir, informer et agir*²³ ». Au fil des ans, des mobilisations et des réunions communes, un certain « *savoir-faire en matière de coordination*²⁴ » s'est développé parmi les responsables militants liégeois, mais aussi de nombreuses amitiés. Lorsqu'il est arrivé en région liégeoise, le mouvement altermondialiste y a donc trouvé un terrain bien préparé, possédant déjà une certaine pratique de la collaboration.

²² Marx (1968 :74) parlait par exemple déjà de ce phénomène.

²³ Extrait d'un entretien avec un délégué d'une association liégeoise.

²⁴ Extrait d'un entretien avec un artisan de la convergence liégeoise.

6. Pluralisme et respect mutuel

Au sein d'ATTAC-Liège et plus encore dans la coordination «D'autres mondes», des associations très diverses sont présentes, ce qui assure une grande pluralité et une certaine représentativité de la société civile liégeoise. Les militants insistent ainsi sur l'importance du « *respect mutuel* », de la « *tolérance* » qui y règne.

Cette ouverture permet notamment une étroite collaboration entre les petites associations et la partie plus institutionnalisée de la société civile. De part et d'autres, les protagonistes insistent sur l'importance de l'apport de ces deux types d'acteurs. Comme nous le verrons dans le point suivant, les syndicats sont particulièrement actifs dans le milieu altermondialiste liégeois. Dans un pays où les mouvements sociaux sont extrêmement institutionnalisés, la collaboration des ONG est également importante au niveau local. Plusieurs associations centrées sur les relations Nord-Sud s'impliquent ainsi au niveau local, que ce soit le CADTM au sein d'ATTAC-Liège ou les sections du Centre National de Coopération au Développement et d'Oxfam-Magasins du Monde dans la coordination «D'autres mondes».

De l'autre côté du spectre des associations, les Liégeois sont parvenus mieux qu'ailleurs à intégrer les associations des plus défavorisés. Si des efforts importants continuent à être nécessaires dans ce domaine, une réelle volonté de ne pas se limiter à la classe moyenne intellectuelle et d'associer également les plus défavorisés existe à Liège, tout particulièrement dans les associations plus proches du local. Dès 1997, les « sans » étaient d'ailleurs très associés à la coordination « Argent Fou ». Les collectifs de chômeurs y étaient par exemple très actifs. Récemment, des associations proches du quart-monde comme « Génération Terre » ont organisé des activités autour des forums de Porto Alegre. Certaines associations prennent des initiatives très concrètes afin d'intégrer davantage ces populations défavorisées. Ainsi, le Centre d'Action Laïque a soutenu un groupe de la banlieue liégeoise dans la construction d'un char qui a participé à l'*alterparade*. Les habitants ont ensuite décidé de poursuivre l'expérience en fondant une section ATTAC-Seraing. Enfin, les militants liégeois sont également particulièrement actifs contre la politique migratoire. Autour du CRACPE, militants de base et importants leaders manifestent chaque semaine devant le centre fermé pour immigrés.

7. La collaboration avec les syndicats

Généralement, les rapports entre altermondialistes et grandes centrales syndicales sont loin d'être aisés, comme l'illustre par exemple le lien complexe entre les grandes centrales françaises et les altermondialistes. De même, au niveau national belge, certaines tensions sont souvent perceptibles. Ainsi, l'actuelle présidente flamande de la FGTB avait annoncé à la presse lors des mobilisations de Gand en octobre 2001 que son syndicat avait « *deux ennemis : ATTAC et les anarchistes*²⁵ ». Pourtant, dans un pays où les syndicats tiennent une place aussi importante, la construction d'un mouvement social fort, d'un mouvement altermondialiste solide requiert la collaboration des syndicats. Y être parvenu mieux que partout ailleurs représente sans doute la réussite la plus importante des militants liégeois. C'est là la force principale et la base de la spécificité du mouvement local.

Dès l'origine du mouvement altermondialiste à Liège, le syndicat socialiste (FGTB) s'y est fortement impliqué. Depuis 2001 et les mobilisations contre la réunion de l'Ecofin, la centrale chrétienne (CSC) a réalisé un important effort pour s'y intégrer davantage. Les syndicats font ainsi partie des fondateurs d'ATTAC-Liège et de la coordination «D'autres mondes».

²⁵ Entretien de Mia De Vits publié dans le Morgen le 20 octobre 2001.

Les leaders syndicaux liégeois ont très tôt marqué leur soutien au mouvement altermondialiste et continuent aujourd'hui à le soutenir en toute occasion. Preuve de l'importance qu'ils lui accordent, ce sont les présidents des sections provinciales qui se déplacent aux réunions mensuelles de la coordination altermondialiste locale. Conscients de la portée de leur engagement dans ce jeune mouvement mais aussi de la limite du syndicalisme traditionnel, ceux-ci estiment qu' « *il est toujours important que le syndicat reste dans l'usine, mais ce n'est plus suffisant. Le syndicalisme ne peut continuer à vivre et à se développer que dans un monde de justice et de paix*²⁶. » Le soutien affiché ne se limite pas à de belles paroles ou aux signatures apposées aux tracts et pétitions. Les deux centrales sont réellement engagées dans diverses réunions, débats et actions, comme l'ont illustré les immenses chars de la FGTB et de la CSC lors des *alterparades*. De plus, il arrive fréquemment que, lors de leurs réunions internes nationales, les délégués syndicaux liégeois défendent le mouvement altermondialiste face à leurs instances respectives. Cette implication des leaders syndicaux liégeois est notamment facilitée par l'appui qu'ils trouvent au sein des structures d'éducation populaire proches de leur organisation.

Cette intégration fructueuse au mouvement altermondialiste liégeois s'explique par de multiples facteurs. Outre le poids des syndicats à Liège qui les rend presque incontournables, l'impact de la multiappartenance de nombreux leaders syndicaux a déjà été souligné. Il faut également y voir les fruits d'un travail de rapprochement entre monde associatif et syndicats entrepris à l'intérieur et à l'extérieur de ces derniers. Ainsi, bien avant que cette vague de mobilisation altermondialiste ne devienne aussi visible, des représentants liégeois militaient déjà au sein de leurs mouvements afin que le syndicalisme « *appuie d'autres structures qui travaillent sur des domaines plus précis*²⁷ ». L'implication était semblable du côté de certains leaders de l'autre centrale syndicale : « *Au congrès de la CSC en 96, j'ai vraiment demandé au Congrès pour aller dans une série d'ASBL [association sans but lucratif, l'équivalent des associations de la loi de 1901], de mouvements associatifs qui prendraient en compte des aspects pointus, comme par exemple la dette du Tiers-monde ou l'aspect financier.* »

En collaboration avec diverses associations, les syndicats liégeois mettent en œuvre certaines initiatives très concrètes qui favorisent le rapprochement. Ainsi, depuis plusieurs années, un village associatif est organisé par la FGTB le premier mai, permettant aux mouvements de se rencontrer et de diffuser leur information. De même, lors de diverses mobilisations altermondialistes nationales, les deux centrales liégeoises prennent en charge le déplacement des altermondialistes de la cité ardente²⁸. Comme nous l'avons déjà mentionné, il faut cependant souligner que ce sont avant tout les leaders syndicaux qui s'impliquent dans le mouvement. Malgré les moyens mis en place, peu de syndicalistes de base se déplacent pour l'altermondialisation. Les choses ont cependant peut-être changé depuis la manifestation contre l'AGCS d'avril 2003 pour laquelle de nombreux délégués syndicaux s'étaient mobilisés. Depuis, les formations aux problématiques altermondialistes se multiplient à l'intérieur des syndicats.

Néanmoins, le mouvement liégeois montre tout le bénéfice que chaque partie peut retirer d'une étroite collaboration entre grandes centrales syndicales et altermondialistes. Alors que les syndicats appuient le mouvement grâce au poids de ses

²⁶ Extrait d'un entretien avec un représentant de la CSC. Le discours des sections syndicales liégeoises se rapproche ainsi à bien des égards de celui de syndicats tels que les SUD en France.

²⁷ Extrait d'un entretien avec un responsable liégeois de la CGSP (FGTB).

²⁸ Ce fut par exemple le cas lors de la manifestation contre le sommet européen de Laeken en décembre 2001 ou de la journée du Forum Social de Belgique en mai 2003.

membres, à ses moyens financiers, à sa reconnaissance institutionnelle et à son expérience des luttes sociales, les altermondialistes aident le mouvement ouvrier à se renouveler : « *Ils sont à la pointe sur une série de choses. Le monde est en train de changer radicalement et le syndicat a tendance à rester très fort sur les pratiques anciennes.*²⁹ »

De part et d'autre, des efforts sont réalisés pour que chacun trouve sa place dans le mouvement : effort d'humilité des grands syndicats d'un côté, d'ouverture du milieu associatif de l'autre. « *Ici à Liège, il y a toute une série d'associations, d'ONG qui ont accepté de regarder les organisations syndicales comme des partenaires potentiels, en reconnaissant que l'une des forces entre guillemets du mouvement syndical, par rapport à toutes les associations et aux ONG, ça restera toujours sa capacité de mobilisation*³⁰. » Cette ouverture au monde syndical est d'ailleurs contestée par des militants plus radicaux de Liège qui estiment par exemple qu'« *ATTAC-Liège est aux bottes des syndicats*³¹ » et refusant de collaborer avec « D'autres mondes » pour cette raison. Mais, comme le leader de cette coordination, la majorité des militants liégeois « *pensent que c'est ça le modèle liégeois, c'est notre richesse de pouvoir travailler ainsi avec les syndicats.* » Il s'agit en tout cas d'un facteur déterminant dans le succès de ce mouvement altermondialiste local.

8. Une société civile en réseau

Mais si la coordination est importante à Liège, elle ne remet pas en cause la spécificité de chaque association ni son autonomie. « *Chacun se bat d'abord sur son terrain et apporte sa solidarité aux autres quand il l'estime nécessaire.* » Il s'agit d'un équilibre entre la nécessaire spécialisation, l'autonomie de chacun d'une part et la convergence autour de luttes communes d'autre part. En effet, si la communication et la coordination entre les associations représentent des aspects fondamentaux, la spécialisation de chacune et le respect de sa spécificité constituent un autre aspect du fonctionnement en réseau de la société civile.

Les mouvements sont ainsi spécialisés sur une thématique précise ou dans un champs limité (les transactions financières, la politique migratoire, la culture, ...). Lorsqu'ils l'estiment nécessaire, ils alertent l'ensemble des mouvements sur un aspect de leur problématique. Lors de l'invasion de l'Irak, l'union liégeoise pour la paix (ULP) a ainsi pu réunir immédiatement 47 associations³². Les liens existaient de longue date entre l'ULP et de multiples associations, mais ils sont devenus plus visibles et plus fermes suite à cet événement. Quelques semaines plus tard, ces mêmes acteurs étaient réunis autour du CRACPE pour protester contre le centre de détention pour immigrés de la banlieue liégeoise. En fonction des problèmes dominants ou des événements liégeois, la société civile se mobilise donc autour de l'un ou l'autre mouvement, avec une intensité, une unité et une implication variables suivant les thèmes. « *Il y a des manifestations où nous nous contentons de nous associer, nous participons à ce style de manifestation pour la paix dans le monde ou bien en Irak. Pour d'autres manifestations, nous sommes plus acteurs. Mais il faut aussi savoir rester sur notre terrain et accepter que d'autres*

²⁹ Extrait d'un entretien avec un leader de la FGTB.

³⁰ Extrait d'un entretien avec un responsable de la CGSP.

³¹ La position d'ATTAC-Liège a cependant considérablement évolué face aux syndicats depuis la mi-2002. Depuis, elle s'en est nettement distanciée.

³² Les arguments de la coalition liégeoise étaient essentiellement articulés autour de deux axes : « Cette guerre est menée avant tout pour le contrôle des richesses pétrolières de l'Irak. » et « Si nous laissons faire, seule comptera la loi des plus forts qui s'imposera par la guerre permanente contre tous les peuples qui osent résister. » (Extraits d'une déclaration de la coalition liégeoise contre la guerre.)

*occupent des terrains*³³. » Le dense réseau associatif liégeois se condense ainsi autour de l'un de ses multiples pôles lors d'un événement concret ou d'une mobilisation de plus grande ampleur.

9. Le sommet de l'Ecofin en septembre 2001

En septembre 2001, dans le cadre de la présidence belge de l'Union Européenne, une réunion des ministres de l'économie et des finances s'est tenue à Liège. Comme ce fut le cas ailleurs, le fait d'organiser ensemble un événement d'ampleur internationale a rapproché et renforcé la société civile locale et nationale. Suivant leurs affinités, les associations liégeoises se sont coordonnées en plusieurs pôles afin de mener des actions et d'organiser un contre-sommet. Malgré le contexte international très tendu, suite aux manifestations de Göteborg et de Gènes, dix jours seulement après le 11 septembre, les mobilisations liégeoises furent un grand succès et eurent un impact considérable sur la société civile locale.

Ainsi, c'est après avoir organisé une soirée festive à cette occasion qu'est née la coordination «D'autres mondes». ATTAC-Liège était quant à elle la principale organisatrice du Congrès Européen Citoyen au moment du sommet de l'EcoFin, rencontre à laquelle plus d'un millier de personnes ont participé, parmi lesquels quelques ténors français de l'altermondialisation. C'est à cette occasion qu'ont été adoptées les premières positions européennes du mouvement après le 11 septembre³⁴. Une coalition d'ONG (principalement tiers-mondistes) et les deux grands syndicats étant coorganisateur de l'événement, ce dernier a marqué le début d'une étroite collaboration entre ces instances et les réseaux altermondialistes au niveau local mais aussi national. Du côté d'ATTAC-Liège, ce congrès a doublé le nombre de ses adhérents et a transformé Arnaud Zacharie, président de l'association à l'époque et principal organisateur de l'événement, en « star belge de l'altermondialisation ». La distance et la méfiance face à la petite extrême gauche liégeoise se sont également renforcées au cours de cette période, notamment du fait d'une manifestation organisée pendant le Congrès Européen Citoyen par les plus radicaux et d'une crainte des Black Blocks du côté des ONG après les mobilisations de l'été.

Liège constitue un excellent exemple de la possibilité de renforcer à long terme la société civile locale grâce à la tenue d'un sommet international dans la ville. En effet, si un ancrage local semble fondamental au succès d'un réseau altermondialiste dans une ville, l'articulation et la rétroaction entre le local et le global paraît tout aussi centrale. Comme l'ont récemment illustré les mobilisations de Cancún, sans une implication des associations locales, une réunion internationale dans une ville n'a guère d'impact sur ses acteurs sociaux. Certes, le succès du CEC a renforcé les associations et coordinations liégeoises, mais il n'a lui-même pu être assuré que par un travail en amont important au niveau local et une société civile locale dynamique. C'est la présence d'associations actives et leur volonté de coordination face à cet événement qui ont permis la réussite de ces mobilisations internationales. En retour, elles y ont trouvé un nouveau dynamisme et ont attiré de nombreux nouveaux militants.

10. Un projet commun : l'information et la mobilisation contre l'AGCS

Cette interaction entre le local et le global s'illustre également par la manière selon laquelle les Liégeois se sont appropriés la problématique globale de l'AGCS (Accord Général sur le Commerce des Services, négocié au sein de l'Organisation Mondiale du Commerce), qu'ils ont placée au centre de leurs préoccupations et transcrite au plan local. Estimant que ces négociations « *touchent tous les secteurs : les travailleurs mais*

³³ Extrait d'un entretien avec un responsable syndical liégeois.

³⁴ Les actes de ce congrès ont depuis été publiés. (ATTAC 2002).

aussi les citoyens », les altermondialistes liégeois sont parvenus à se coordonner et à mener une série d'actions très différentes et autonomes dans le cadre d'une campagne commune d'information et d'opposition à l'AGCS³⁵. Suivant sa spécificité, chaque association liégeoise s'est mobilisée à sa manière. ATTAC-Liège possède ainsi un « groupe AGCS » et organise des conférences-débats autour de ce thème, les syndicats se mobilisent autour de la défense des services publics, la coordination «D'autres mondes» met en scène une privatisation d'un pont piétonnier pour illustrer de manière ludique et très créative les effets futurs de l'accord, quelques mois plus tard, tous se retrouvent pour interpeller le conseil communal qui a déclaré Liège « **zone non AGCS** » en septembre 2003, ... Autour de ce projet concret, chaque association peut illustrer sa spécificité et mettre en œuvre tous ses atouts, que ce soit son poids politique et social, son expertise en matière d'analyse, sa capacité de diffuser l'information ou sa créativité. Il en résulte aujourd'hui que le débat autour de ces négociations complexes dépasse de loin le cercle de militants intellectuels d'ATTAC.

11. Le global est aussi local

Concrètement, l'articulation de différents niveaux de réflexion et d'action demande un effort constant. Tous les militants n'ont pas les mêmes capacités ni le même intérêt pour penser les problèmes au niveau global. Si cela va de soi pour les « citoyens-militants » d'ATTAC-Liège issus de la classe moyenne intellectuelle, d'autres associations préfèrent s'ancrer davantage au plan local. Dans de nombreux cas, l'intérêt pour le niveau national ou international se limite aux leaders. Néanmoins, l'une des caractéristiques fondamentales de l'altermondialisation réside dans sa capacité à articuler différents niveaux d'action et de réflexion (Pleyers 2003). Les militants estimant que « *ce qui arrive et ce qui se décide au niveau mondial affecte de plus en plus la vie concrète et quotidienne des gens*³⁶ », ils se sentent partie prenante du « processus de Porto Alegre ». Les niveaux du local et du global se renforcent ainsi mutuellement. Le succès d'une mobilisation internationale - telle que celle contre la réunion des ministres de l'économie européens à Liège - ne peut être assuré que si un mouvement local fort et convergent se mobilise. En retour, un tel succès renforce la société civile locale, comme l'illustre l'exemple liégeois.

A leur niveau et suivant leurs spécificités, les différentes composantes de la société civile altermondialiste liégeoise sont souvent parvenues à articuler le local et le global. Ainsi, grâce à une préparation de longue date qui a favorisé la convergence, le modèle français d'ATTAC est parvenu à s'implanter à Liège sans perdre les spécificités de la ville. Tout en réfléchissant aux règles de la finance et du commerce internationaux, ses militants organisent de nombreuses activités au niveau local : projections de films, présence sur les marchés, théâtre-action, ... Si le niveau local est bien plus présent encore au sein de la coordination «D'autres mondes», ses militants se rendent aux différents Forums Sociaux Européens et parviennent à transcrire très localement et avec une grande créativité ce que représentent certaines négociations internationales comme celles de l'AGCS. Le PTB n'est pas en reste puisqu'il est toujours parvenu à allier des actions très locales à la participation aux grandes mobilisations internationales. Enfin, les jeunes et les plus libertaires liégeois combinent dans une même réflexion, un même débat des problèmes locaux très concrets auxquels ils sont confrontés et les politiques néolibérales internationales, comme l'illustrent les

³⁵ Un délégué participant à la coordination «D'autres mondes» expliquait ainsi : « *Ce qui nous rassemble aujourd'hui, c'est toute la problématique de l'AGCS. Chacun dans notre milieu, nous sommes confrontés aux effets de cette mondialisation et de l'AGCS. Chacun à notre niveau, nous essayons de la combattre ensemble et ce qui nous rassemble concrètement, c'est l'opposition à l'AGCS.* »

³⁶ Extrait d'un entretien avec un syndicaliste liégeois.

thématiques abordées lors de « *l'école des cybermandais* » ou les campements anti-capitalistes.

Un modèle liégeois ?

Lorsqu'il est arrivé en région liégeoise, le mouvement altermondialiste y a trouvé un terrain particulièrement bien préparé. Depuis lors, les Liégeois sont parvenus à profiter de l'impact de cette nouvelle vague de mobilisation pour dynamiser leur société civile sans pour autant négliger leur spécificité. Pour ce faire, ils ont mis en œuvre des atouts spécifiques mais aussi un certain nombre de caractéristiques que l'on retrouve dans le mouvement altermondialiste à divers endroits et à différents niveaux : la collaboration entre anciens et nouveaux militants, le lien entre le local et le global, l'impact des réunions internationales au plan local, le développement d'une société civile en réseau, le pluralisme, ...

La réussite liégeoise peut-elle pour autant constituer un « modèle » à suivre dans d'autres villes ? Il ne faut en tout cas pas oublier que la convergence face à la mondialisation libérale s'opère dans chaque ville et à chaque niveau selon un mode spécifique, avec des acteurs différents et sur la base des forces, des spécificités et de l'histoire de sa société civile et de sa population. Sans y chercher les rouages d'un fonctionnement universel et généralisable du mouvement altermondialiste, le modèle liégeois permet néanmoins d'approcher certaines caractéristiques essentielles de cet acteur sur la base d'une expérience concrète et locale. Sans négliger pour autant les dynamiques nationales et internationales, l'observation et l'analyse de mouvements locaux dans leur fonctionnement quotidien permet ainsi de mieux comprendre ce nouvel acteur international mais aussi local.

Bibliographie

- ATTAC, Une autre Europe pour un autre monde, Luc Pire, Bruxelles, 2002.
- BECK Ulrich, Was ist Globalisierung ?, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 1997.
- CASTELLS Manuel, L'ère de l'information, 3 tomes, Fayard, Paris, 1997-1998.
- DOHET Julien et JAMIN Jérôme, La Belgique de Jacques Yerna, Labor, Bruxelles, 2003.
- ELIAS Nobert, La société des individus, Fayard, Paris, 1991.
- KUTY Olgierd, VRANCKEN Didier, FANIEL Annick, Le mouvement blanc: un défi citoyen ?, Quorum, Louvain-la-Neuve, 1998.
- MARX Karl, La guerre civile en France, Editions sociales, Paris, 1968 [1871].
- PLEYERS Geoffrey, Del barrio al globo: los niveles del movimiento para otra mundialización, Revista de Ciencias Sociales n°100 (Vol. XXVI), San José, 2003.
- ROBERTSON Roland, Globalization: Social Theory and Global Culture, Sage, Londres, 1992.
- TILLY Charles, La France conteste de 1600 à nos jours, Fayard, Paris, 1986.
- TOUSSAINT Eric, La bourse ou la vie, CADTM-Luc Pire, Bruxelles, 1998.
- ZACHARIE Arnaud, MALVOISIN Olivier, FMI : la main visible, Labor, Bruxelles, 2003.